

## Résumé de la séance du 4 octobre 2022 : 1. Experimentum vocis

Comlan Maurice SESSOU

A notre dernière séance, la Prof. Barbara a accueilli les nouveaux étudiants de Chambésy qui ont rejoint le cours. Elle leur demande de participer activement à ce séminaire en se proposant à faire le PV d'une séance s'ils ont besoin d'une validation de 3 ou 4 CP.

Nous avons poursuivi notre lecture du livre d'Agamben : *Qu'est-ce que la philosophie ?* à la page 19 au point 5. Le problème qu'il relève dans le dispositif du langage ici est celui de la scission de l'*ousia protè* comme existence singulière et comme substance. En partant des origines philosophiques grecques de ce problème, il s'agit de voir comment s'articule la différence entre langue et discours, entre parole sémiotique et sémantique, entre sens et dénotation. En effet, chez Platon, c'est une opposition entre nom (*onoma*) et discours (*logos*) et chez Aristote une distinction entre le discours non-articulé (*legoména aneu sumplokès*) et le discours articulé (*legoména kata sumplokèn*).

Agamben n'évite pas cette distinction qui apparaît dans le langage humain puisque sans elle, science et philosophie sont impossibles. Elle devient fondamentale à la grammaire, à l'analyse du discours, à toute interprétation de l'acte de parole en tant qu'elle est une expérience réelle de la mise en œuvre de la langue : l'être de la raison. Comment refléter l'être par la langue, par la voix ? Dans quelle mesure l'imagination est-elle le langage de l'image ?

L'ontologie du langage qui se dessine ainsi met en lumière la division entre essence et existence, *quid est* et *quod est*, entre puissance et acte. Le problème ontologique porte sur cet écueil métaphysique où l'être et le langage portent un hiatus. Ce hiatus présuppose une distinction et un passage entre le discours et la langue, entre sens et dénotation.

6. La réflexion d'Agamben sur ce hiatus part d'une anthropogenèse du dispositif du langage où il commence par montrer que la constitution du langage est un processus progressif de construction qui part de l'apparition du genre humain jusqu'à l'acquisition de la capacité de parler. Ainsi donc, ce que nous parlons et ce que nous faisons en parlant, c'est la formation de la langue qui s'élabore avec les vocables (*merè tes lexeos*) qui se réfèrent à des modèles et à diverses choses (*stoikeia*, les lettres). Mais comment rendre compte de cette élaboration ? Pour notre philosophe, c'est la tâche de l'interprétation qui occupe la fonction décisive de la pensée occidentale. C'est Aristote qui a pensé le fonctionnement de l'interprétation : « ce que nous faisons en parlant est une articulation significative

de mots, de lettres, de concepts et de choses ». Son *De l'interprétation (Peri hermeneias)* va accorder une place centrale à la grammaire comme discipline se trouvant au fondement du savoir et de la connaissance. Dans cette situation métalangière, on cherchera à savoir s'il n'existe qu'une langue unique suivant une même règle d'interprétation ou s'il existe une pluralité de langues qui soient propres aux peuples ou aux communautés politiques.

7. La langue est un être de raison et son ontologie s'emploie à définir la logique du discours en acte, ses règles grammaticales et son lexique. C'est ce travail cognitif que fait l'esprit d'imagination quand on observe par exemple une image, ou une icône. Le phénomène d'attribution de nom aux choses au moyen de la langue est « une analyse patiente et minutieuse de l'acte de parole » et cet acte présuppose déjà un système de signes. La langue maintient la tension entre l'expression de choses qui soient potentiellement ou virtuellement identifiées et des choses qui sont signifiées en acte. Dans le dispositif du langage donc existe la différence entre langue et parole, même s'il existe une communication entre elles.

Cette ontologie reprend la scission « puissance/acte », *dunamis/energeia* avec cette idée de Platon que le *dunamis* est la « valeur sémantique du mot ». De la sorte, la communication entre les deux termes opposés fait comprendre que : « le sens est une présupposition de la dénotation et la langue une présupposition de la parole, tout comme l'essence est une présupposition de l'existence et la puissance est une présupposition de l'acte ». Et donc, en dehors de la « présupposition », le rapport d'opposition entre langue et discours, parole et lexique reste fermé et indépassable. En définitive, dans le dispositif du langage, l'interprétation de l'acte de la parole à travers la langue demeure l'outil de réflexion « qui rend possible le savoir et la connaissance », sans toutefois dépasser l'opposition entre langue et acte de parler.

Nous poursuivons la lecture avec le point 8 à la page 24.